

Daniel Guillaume

Jardins et pierres

ÉTÉ

L'épaisseur se dépose,
un moment de pensée
interrompt le chemin,
comme une ombre l'air.

Nuages, marchant sur
des broussailles, l'été
(les pierres éclatées
parlent au coin des murs).

Un peu d'orage, un souffle
enjambe la maison,
le noisetier qui bouge,
la paille, près du fleuve.

Une brassée de pluie
s'enflamme et disparaît
derrière les arbres ouverts.

PASSAGE

La journée que traversent
les soldats, des murs,
une part de soleil, touche
des livres et les feuilles
froissées. Le ciel éclate
sur des cèpes, les bois,
lave un bord du manège
et tout penche, plus tard.

Les meules tournent encore.
Des enfants vont se battre
près de wagons, descendre
en vrais marquis d'automne
jusqu'au fer, à la bruine
(un blond goûte la cendre
d'une cigarette), partir.

BUISSON

En surplomb, le jardin
mélange les distances,
sépare, pour un temps,
ces fusains, les gestes d'un

architecte, comme absent,
du fruit d'une rencontre
improbable, les forts
carrés et des ponts blancs

sur deux mondes : il éclôt,
calme, le coin des roses.
Par moments la chaleur
flambe d'oubli, bois sec

avant le feu qu'attisent
des échardes, les tiges
rêches de l'autre hiver.

VIGNE

Des oiseaux font ce bruit
de roseaux sous les saules.
Un chantier. Ta maison
se serre contre une autre,

un mur, être sa fille,
des vignes portent le temps,
la cadette s'habille
de mauve, doucement

nue quand le soir élève
au-dessus des voûtes
en craie du bois clair
et l'enfance des mères.

Qui parle des rosiers,
du béton vide, et longe
les frênes effeuillés ?

PAILLE

La légende : un wagon
s'arrête, ombre de biais,
les soirs ferment le ciel
où des montagnes attendent

la pluie, des sauterelles.
Un coup de vent dessine
les formes des pruniers,
l'aigle approche du renne,

un bruit d'ailes, puis deux
cavales tordent l'échine
entre les roues d'un char,
des piques et l'herbe jaune.

De la paille est tombée
sèche dans les ornières,
les rails, le bois brûlé.

L'ORAGE

Au tournant du fleuve,
un pays s'élève,
des roches, des fleurs,
marquent la frontière.

Tombent ces chemins
que la foudre a touchés,
leurs détours montrent
les pentes d'un verger,

des forêts antérieures.
Là haut, cirque de bois,
le cavalier blanc grince
entre l'herbe et la tour.

Friches et pluie, l'enfant
regarde s'éloigner
les merles de retour.

LA ROSE

Des chevaux fouleront
les gerbes de maïs,
des pierres, l'horizon
comme une averse proche.

Juliska bat son linge,
l'eau claire, ses genoux
semblent des nuages, rien
ne brille après le jour.

Sa rose, tu l'emportes
au manche de l'épée,
des parfums se mélangent
aux branches, fumée

quand la broussaille, la neige
et les arbres deviennent
des diamants sous la terre.

AUTRE PAYS

L'orage suspendu,
l'écaille, le thym flambent,
un renard vient guetter
des bruits dans le blé dur.

Le tambourin de peau
résonne au cœur du froid,
un galop de feu gagne
la steppe et les bouleaux.

Barbelés. Le voisin
taille sa haie, le soir
on branche le poste mais
le diable bat sa femme

et des petites filles mangent
dans leurs assiettes peintes
la chèvre des montagnes.

LIERRE

Bolcheviks entre les draps
des pères, koulaks.
Les matelas profonds
dorment, cuves de l'âge.

Des terrains crus, la ville,
brassent ferme les corps,
les cloches, du béton
pour l'éternel. Rats gris.

Des chemins tombent sous
vos poutres, aimez donc
vos icônes, ce rouge. Ici
les passantes sont douces

au vent qui va revenir,
plus aucun mot ne lie
parois et feuilles, des histoires.

CHANVRE

Des patates, le café,
sèchent dans un placard,
les années cachent encore
des fils, ébouriffés.

Nœuds d'herbes, on lèche
sa soupe, les gamelles
brillent comme des rails,
Judische Schweinerei.

Les poteaux sont obliques,
bergers dressent l'oreille,
le granite entregistre
des coups de feu, des pas

transmettent le silence
aux jardins vides et sages,
la boue change la vie.

SAISON

L'hiver n'en a pas fini,
des graines, les pelleteuses
renversent des sentiers,
la glaise caillouteuse.

Du vent racle la mer
qui longe les rochers,
les familles s'endorment
au fond d'un marais.

Le sel. Vient l'ouverture
de campagnes refermées
comme les yeux des morts,
les poings nus, des valises.

Neige et pommes acides
tachent de feu des arbres,
le dos blanc des baigneuses.